Commune aujourd'hui prospère, Feigères était plutôt miséreuse en 1755

Régulièrement classée parmi les communes les plus riches de France, Feigères a connu dans son passé des périodes plus difficiles car elle n'avait pas que des avantages, loin de là...

FEIGÈRES

Dans son ouvrage consacré à Feigères et réédité en 1986 par la municipalité, Abel Jacquet évoque la grande et la petite histoire de cette commune aujourd'hui prisée des cadres supérieurs. Mais sa situation n'a pas toujours été florissante, comme le montre une enquête réalisée sur cette paroisse en 1755, à la demande des autorités du royaume de Piémont-Sadaigne.

Une vue du village de Feigères au début du XXe siècle. À l'époque, la commune n'était pas aussi prospère qu'aujourd'hui.

1 Un territoire difficile à cultiver

« La paroisse compte 93 familles, soit 281 personnes. Elle abonde plus en grains qu'en vin, les villages de Laniellu et Malchamp sont sans vignes, ni hutins (cep poussant sur un support en hauteur ou un arbre) ; il y en a très peu à Groussa et Chez-Jolliet. Il y a dans la paroisse beaucoup de terres que l'on laisse en friche par rapport à leur mauvaise qualité : il seroit bien praticable d'en labourer une partie, mais les produits ne paieront pas les dépenses qu'il faudroit faire et les peines que l'on prendroit. Les terres ne se cultivent qu'à grands frais, parce qu'elles sont grosses, pesantes, glaises et même pierreuses en des endroits. Il faut toujours 4 gros bœufs pour les labourer », écrit le châtelain-curial Picollet, intendant de la province du Genevois.

2 Une exposition non-favorable et donc moins de foin

Poursuivant son inventaire, le fonctionnaire évoque la mauvaise exposition de la paroisse : *« les prés sont d'une nature froide dans les villages de Feigères, Groussa, Malchamp et Lagnellu, et une partie un peu humide ; et dans le village de Cervonnex (aujourd'hui rattaché à Saint-Julien) ils y sont arides et trop secs, étant ce dernier village où il y ait le moins de foin, ni aucun moyen à pouvoir en faire de nouveau, car l'eau manque »*.

3 Une commune où il était impossible de s'établir

Le sieur Picollet précise encore qu'il n'y a pas de fabrique, de manufacture, ni de tannerie dans la paroisse, et aucun moyen d'en établir. *« Il y a seulement un paysan, qui étoit ci-devant domestique, qui, pour éviter le travail de la terre, a appris la profession d'horloger, qu'il exerce au dit Feigères. Dans cette paroisse, il n'y a aucun pont, ni aucun chemin de grande route, sauf celui qui tend de Saint-Julien à Présilly. Il y a dans la paroisse des ruisseaux qui grossissent dans le temps des pluies et de fonte des neiges, et qui emportent souvent les terres voisines. Le terrain de la paroisse est une grande partie en pente, ce qui fait, quand il pleut, que les eaux lavent les terres. Il y a plusieurs grands creux dans cette paroisse, causés par les chutes d'eau »*, conclut l'intendant à propos de cette paroisse décidément peu prospère.

DOMINIQUE ERNST

La fontaine à Grevet

Il y avait dans la commune une source à l'eau parée de nombreuses vertus, répondant au nom de « fontaine à Grevet », qui est à l'origine d'une sympathique légende. Il y est question d'un bœuf au pelage noir et roux, ayant pour nom Grevet, qui venait régulièrement s'abreuver à cette fontaine. Si d'ordinaire cette eau était bénéfique pour la santé, il ne fallait surtout pas en boire après le passage de ce mystérieux bœuf, car elle rendait immédiatement ignare celui qui s'y désaltérait ! « *Ceux qui ont bu à la fontaine à Grevet n'ont jamais pu apprendre à lire* », disait-on autrefois à propos des cancres de l'école communale de Feigères !

Quand le bon instituteur proteste...

Abel Jacquet évoque aussi dans son livre l'influence d'un singulier personnage. Vers 1850, le premier régent (instituteur) de la commune de Feigères a pour nom Portier. Ce précepteur surnommé « Gaudé » donne toute satisfaction en enseignant la lecture, l'écriture et le catéchisme aux garçons de la commune.

L'instigateur du « schisme de Malchamp »

Décidément parfait, il se fait aussi un devoir d'assister chaque matin à la messe « *et même de la chanter* ». Mais un beau jour, sans doute las de prodiguer tant de zèle, le dénommé Portier s'en alla trouver le curé Dutruel pour lui réclamer un salaire en échange des services de demi-clerc qu'il rendait à la paroisse. Ne disposant que de faibles revenus paroissiaux, le curé refusa. Du coup, le régent Portier, « *dont les convictions n'étaient certainement pas profondément enracinées* », décida d'adhérer publiquement à la religion protestante. Mieux encore, il fut l'instigateur du « fameux schisme de Malchamp » qui vit plusieurs familles parmi les plus respectables de ce hameau « sombrer » dans la religion réformée ! Cette minorité protestante eut bientôt son temple, son pasteur et son cimetière. Mais comme nous le révèle Abel Jacquet, le sieur Portier ne l'a pas emporté au paradis.

Un rat dans le trou du cercueil

Lors de sa sépulture, alors qu'on s'apprêtait à faire descendre le cercueil dans la tombe, un énorme rat sauta dans le trou. « *M. Gaudé a rejoint sa famille !* », s'écriât alors l'un des paroissiens qui observaient la scène depuis l'extérieur du cimetière.

Le hameau de Malchamp, un fief protestant au cœur d'un territoire catholique.